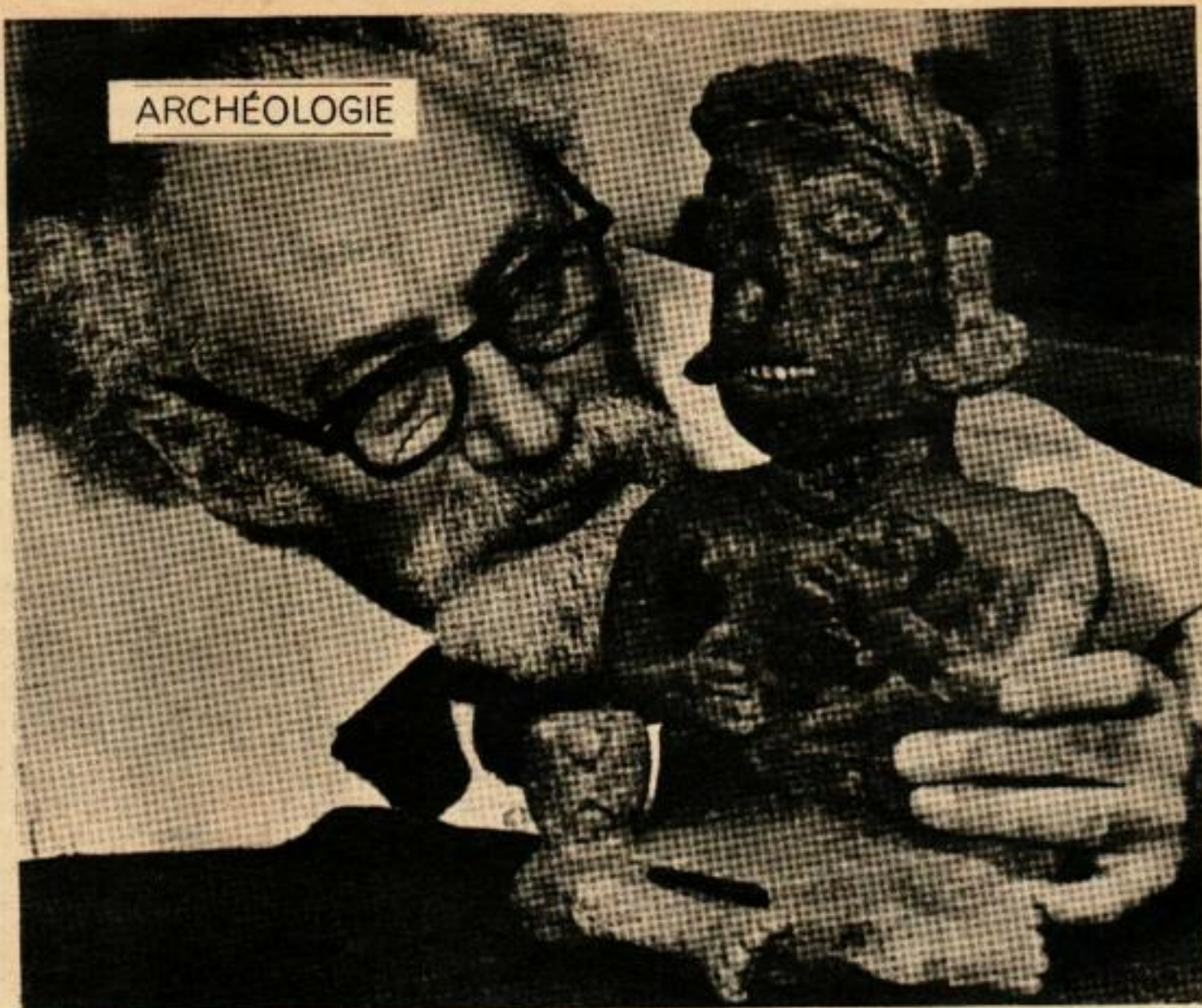




LE Dr ABNER WEISMAN examine l'une des 3.000 statuettes qui composent sa collection. Il garde celle-ci sur son bureau pour illustrer le principe que de bonnes dents assurent une bonne digestion. D'autres statuettes représentent des femmes rendues difformes par de nombreuses grossesses alliées à une alimentation insuffisante.

LES STATUES ANTIQUES " MALADES " DU MEXIQUE

En examinant les détails d'une précision étonnante de ces statues en terre cuite, un médecin de New York peut diagnostiquer les maladies dont souffraient les Indiens du Mexique il y a plus de 1.500 ans.

LES mouches des sables étaient un fléau de l'ancien Pérou et au Mexique, les mères ne buvaient pas de lait. Un petit nombre seulement des anciens habitants de l'Amérique avaient un langage écrit, mais ils nous ont transmis ces renseignements d'une façon beaucoup plus graphique avec des sculptures de pierre et d'argile dont les détails sont représentés avec une telle précision qu'on pourrait croire qu'elles ont été utilisées pour enseigner la médecine.

« Voyez comment la lèvre supérieure et le

bas du nez ont été rongés sur celle-ci. C'était dû probablement à la leishmaniose. C'est une maladie transmise par la mouche des sables. On la trouve encore dans les régions basses du Pérou. Elle n'existe pas dans les montagnes parce que ces mouches n'y vont pas ».

C'est le Dr Abner Weisman qui parle en désignant un bol.

On trouve dans sa maison de New York tout un étage occupé par 3.000 objets antiques rangés sur des étagères. Deux mille de ces objets représentent des difformités physiques,

ce qui en fait la plus grande collection biomédicale de l'art précolombien du Nouveau Monde et l'une des plus grandes civilisation en général.

« Il faut avoir vu un grand nombre de représentations normales avant d'en distinguer une qui montre une difformité, a dit le Dr Weisman qui est professeur d'obstétrique et gynécologie de l'école de médecine de New York. Certaines tribus représentent tout le monde avec des bras courts ou de longs nez. Certaines donnent des jambes courtes aux icônes portées sur des civières, tout simplement pour la commodité, semble-t-il. »

Avec l'enthousiasme d'un homme qui se lève tous les jours à 4 heures du matin pour s'occuper de sa collection, le Dr Weisman a fait remarquer que les anciennes peuplades civilisées de l'Amérique ont produit beaucoup de sculptures, la plupart représentant des dieux. Mais deux grandes peuplades avaient des religions basées sur la Lune et le Soleil. Il s'agit des Incas et des pré-Incas du Pérou et des tribus Colima, Jalisco et Nayarit de la côte occidentale du Mexique, dont les sculptures montrent des êtres humains dans leurs occupations quotidiennes.

« Il y a trois autres sources d'information sur les anciennes maladies. Il y a d'abord les ossements, qui n'indiquent que les maladies des os. Ils nous indiquent pourtant que certains Indiens atteignaient un âge vénérable, mais l'âge moyen était de 35 à 40 ans. Ensuite, il y a les momies sur lesquelles il reste un peu de chair. On en trouve seulement au Pérou. Dans d'autres régions, le sol est trop humide pour permettre la conservation des corps. Enfin, il y a les inscriptions. La plupart des peuplades indiennes n'avaient pas de langage écrit. »

Les causes les plus fréquentes de la mort étaient les couches, la guerre et l'infection intestinale chez les très jeunes enfants.

« Et il y avait probablement des épidémies effroyables. Ils appliquaient très peu de mesures d'hygiène publique. L'une des rares qu'ils avaient consistait à mettre le feu à la maison contaminée avec le malade à l'intérieur. »

« Je doute qu'il y ait eu la syphilis en Amérique avant l'arrivée des Espagnols. Ceux qui soutiennent que la syphilis est venue du Nouveau Monde affirment que presque tous les habitants d'Hispaniola où Christophe Colomb a fini par débarquer — l'île qui est aujourd'hui divisée entre Haïti et la république dominicaine — étaient atteints d'ulcères appelés Las Bubas, et que l'équipage de Christophe Colomb y a contracté cette maladie qu'il a ensuite apporté en Espagne et au Portugal en 1493. »

Les statues trouvées au Mexique sont complètement couvertes de lésions de la peau. Les archéologues, les artistes et les anthropologistes ont interprété certaines de ces lésions comme des signes de syphilis.

« Peu convaincu de cette interprétation, j'ai invité trois spécialistes des maladies de la peau très qualifiés à venir ici examiner les spécimens. »

Les spécialistes n'ont pas trouvé un seul cas de syphilis. A la suite de quoi, le Dr Weisman a adopté l'explication d'un médecin britannique, le Dr Ellis Hudson, qui affirme que toute une série de maladies sont causées par le même parasite, le *Tréponema Pallidum*. Selon le Dr Hudson, le tréponème s'adapte plus ou moins aux conditions de vie de l'être humain qu'il habite, et chaque souche un peu différente des autres produit une maladie légèrement différente. Dans les conditions hygiéniques qui existent en Europe, il s'est développé une souche qui ne peut être transmise que par le contact sexuel, et c'est cette souche qui donne la syphilis.

Les Indiens n'avaient pas de pénicilline pour se guérir des formes américaines de cette maladie, mais ils disposaient quand même de toutes sortes de médicaments.

« Les Indiens d'Amérique étaient les plus grands pharmacologues du monde avec les Chinois. Ils nous ont donné la quinine, la cocaïne, la mescaline, la peyote, le curare et beaucoup d'autres choses. »

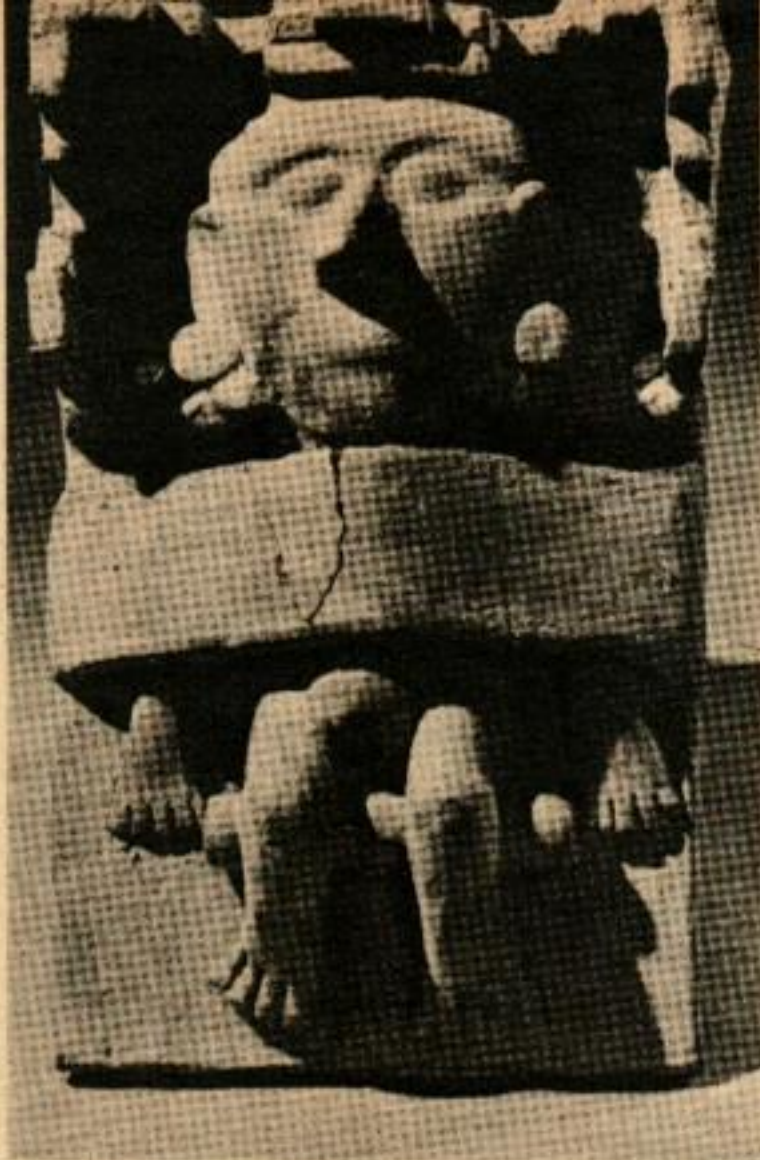
C'étaient également d'excellents chirurgiens, mais on en trouvait de meilleurs parmi les Hindous et les Egyptiens. La religion des Chinois ne leur permettait pas de tailler dans le corps.

Avec ses instruments en obsidienne ou verre volcanique, le grand prêtre des Indiens d'Amérique ouvrait la cage thoracique plus vite et avec plus d'adresse que les spécialistes modernes de la chirurgie du cœur, car il pouvait se faire la main sur des milliers de captifs. Il plonge ensuite sa main dans la poitrine pour saisir le cœur encore palpitant et l'élève vers le ciel pour honorer les dieux.

De même, certains Indiens du Pérou pouvaient peut-être ouvrir le crâne avec la même adresse qu'un chirurgien moderne spécialisé, mais sans autre fin plus pratique que pour « en faire sortir les mauvais esprits ». Ce qui est surprenant, c'est que les patients y survivaient. Beaucoup de crânes pré-Incas portent deux ou même trois ouvertures en partie bouchées par une nouvelle croissance osseuse.

Mais les connaissances chirurgicales des Indiens n'étaient pas complètement inutiles ; ils pouvaient arracher des dents et ouvrir des abcès. Ils pouvaient également joindre des os cassés et les immobiliser avec des éclisses. On a constaté les résultats sur des squelettes qui montrent de fractures ressoudées sans ou presque sans décalage. On voit souvent des amputés sur les bols trouvés au Pérou. On ne sait au juste si la jambe avait été coupée pour des raisons médicales ou pénales.

On est tenté d'interpréter les statues mexicaines qui portent des incisions longitudinales sur l'abdomen comme indiquant qu'on pratiquait des opérations chirurgicales, mais il est plus probable qu'il s'agit d'éventrement rituel. On voit ce genre d'incisions sur des statues de femmes enceintes trouvées à Guerrero, au Mexique. Sans doute pas des sacrifices humains, mais il serait naïf de croire qu'il s'agit de césariennes. « Il y a peu de temps, un anthropologiste mexicain m'a dit qu'il s'agit



Une pièce d'étoffe soulève les genoux pour soulager les jambes enflées d'une femme probablement atteinte de phlébite (à gauche). On aurait appliqué aujourd'hui le même traitement. A droite, un homme respire avec peine pendant une crise d'asthme.

probablement de symboles de fertilité. On les a trouvés alignés en files ou en rangées, dans les champs de maïs, à un ou deux mètres de profondeur sous terre. Il pense que ces statues portant une incision ventrale ont été enterrées dans les champs pour assurer une bonne récolte ».

Le bec-de-lièvre est un don des dieux

Les femmes stériles qui veulent enfanter boivent dans des cruches décorées d'images de jumeaux. Mais pour d'autres tribus, les jumeaux signifient que la femme a été infidèle et il faut alors en tuer un.

« Voyez celle-ci maintenant, a dit le Dr Weisman en posant la statue d'une femme tenant une hotte berceau sur laquelle se trouve un enfant dont tout le corps au-dessus des genoux est couvert d'un morceau d'étoffe que la femme maintient sur sa tête. »

« Protège-t-elle l'enfant contre les insectes avec un filet ou est-elle en train de l'étouffer ? », demanda le Dr Weisman.

D'autres mères indiennes semblent vouloir assurer l'avenir de leurs enfants en en faisant des bossus. Certaines pièces de la collection du Dr Weisman lui semblent indiquer qu'un harnais avait été mis sur l'enfant pour produire une déformation de la colonne vertébrale qui le rendra bossu. Si les bossus jouissaient autrefois de certains privilèges, peut-être parce qu'on pensait qu'ils avaient été touchés par les

dieux, la mère pourrait ainsi lui assurer un bel avenir.

Sur beaucoup de statues trouvées dans l'ouest du Mexique, on voit un bec-de-lièvre ou palais fendu. Mais le Dr Fernando Ortiz Monasterio chef du service de chirurgie plastique de l'université de Mexico, a souligné que sur 2.000 squelettes étudiés, un seul a un défaut du palais. Il se pourrait, d'après lui, que ce défaut ait été considéré comme un don des dieux également.

« La plupart des statues pré-colombiennes ont été trouvées dans des tombes, précise le Dr Weisman. On trouve couramment 30 à 40 statuettes dans la tombe d'une seule personne. C'étaient peut-être ses biens les plus chers. Ou alors, c'étaient des effigies de parents, d'amis ou de voisins qui l'accompagnent ainsi dans son dernier voyage. Il se peut aussi que ce soit des symboles de fertilité lui permettant de féconder d'autres êtres humains. »

« Au Mexique, ces statues sont fréquemment déterrées par les charrues des paysans. On en trouve quelquefois des centaines dans une maison. Mais il n'y en a qu'une sur 500 environ qui montre une anomalie médicale. Je peux quelquefois en trouver une ou deux dans le tas. »

« J'ai commencé à m'y intéresser alors que j'étais en mission médicale chez les Sioux dans le Dakota du Nord et du Sud, il y a une trentaine d'années. On m'appelait wombli tonka

(Suite page 124.)

Les statues antiques “ malades ” du Mexique

(Suite de la page 44)

— le grand aigle. Tonka, cela veut dire gros, Quand ils voulaient se moquer de moi amicalement, ils disaient : « Vous pas wombli tonka, vous tahzi tonka (gros ventre). »

« Quelques années plus tard, je suis allé faire une tournée de conférences au Mexique et en Amérique centrale pour le Conseil International de la Fertilité. J'ai logé une fois chez un médecin qui habitait dans la banlieue de Mexico. Le dimanche matin, il m'a demandé si je voulais participer à un exercice de tir à la carabine et au pistolet derrière sa maison. Il avait une espèce d'hacienda. Je suis sorti et j'ai vu qu'ils avaient comme cibles des sta-

tuettes en terre cuite. J'ai demandé : « Pourquoi tirez-vous sur ces objets d'art. Pourquoi pas sur de vieilles boîtes de conserve ? » — « Nous avons des tas de ces statuettes et pas assez de boîtes de conserve », a répondu mon ami.

« J'en ai rapporté cette fois plein plusieurs valises. Je rentrai chaque fois avec une centaine. Ça ne gênait personne. Maintenant, c'est interdit de les sortir. Il y en a encore des tas dans la terre. »

Le Dr Weisman devint un collectionneur si enragé qu'il passa une quinzaine d'années à chercher des statuettes représentant une personne attachée sur un lit. Il avait lu un rapport à leur sujet écrit par Henri Lehmann, l'administrateur du Musée de l'Homme à Paris, qui a pu en examiner treize, six se trouvant dans son propre musée et les autres à divers endroits. La conclusion de Lehmann qu'il s'agit d'un malade a lancé Weisman sur leur piste jusqu'au moment où il en avait réuni 48. Il se mit alors à les étudier.

Toutes ces statues, à part une, représentaient des femmes. Certaines avaient des jambes cagneuses et d'autres difformités.

Il diagnostiqua l'osteomalacie.

« La cause de l'ostéomalacie, c'est une suite de grossesses sans alimentation suffisamment riches en calcium et autres constituants des os. Chaque grossesse produit une décalcification et un affaiblissement progressifs des os, de sorte que la femme finit par ne plus pouvoir marcher et doit rester au lit. »

Quant aux liens, « il est possible que ces patientes — avec ou sans osteomalacie... aient été gravement atteintes de névrose postnatale et plus tard, de névrose monopausale. Dans une crise, on a peut-être été obligé de les attacher. »

On trouve d'autres indications de troubles mentaux parmi les Indiens dans les statuettes à deux têtes, sans doute un cas de schizophrénie. Une tête représente le bon côté de la personnalité, l'autre le mauvais.

Le Dr Weisman me montra une autre figurine représentant une femme tenant sa tête.

« Et l'anxiété, elle ne date pas d'aujourd'hui. »

Il conclut : « Après toutes mes études, je suis arrivé à la conclusion très terre-à-terre que l'homme ne change pas. »